

ne nous a guère aidés à en comprendre la réalité physique. C'est donc à la technologie de la commande à distance qu'est revenu ce rôle : les bouées autonomes lancées à la dérive, les satellites d'observation de la Terre et les planeurs sous-marins.

Le premier contact de M. Whitehouse avec les océans lui vient de son père, un sous-officier de la Marine royale, qui a émigré au Canada en 1953 et qui est devenu officier dans la Marine royale canadienne. L'auteur, durant son enfance, a été très marqué par sa visite du dernier porte-avions canadien, le NCSM *Bonaventure*. Il raconte dans l'un des chapitres de *Sense of the Sea* le déclin de la Marine royale canadienne des années 1950 jusqu'à l'intégration des Forces canadiennes en 1967, tel qu'il l'a vécu comme jeune homme dont le père était membre de la Marine et lui avait conseillé, dans un élan de frustration au cours des années 1970, de ne pas s'enrôler dans la Marine.

Brian Whitehouse a suivi le conseil de son père et a assouvi sa fascination des océans en passant trois ans à bord de navires météorologiques dans le Pacifique Nord. Il a ensuite obtenu un diplôme de l'Université de Dalhousie et a entamé une carrière d'océanographe, dont il s'est inspiré pour l'ouvrage *A Sense of the Sea*.

Livre d'une grande originalité, *A Sense of the Sea* a su me captiver. Cette lecture m'a amené à réfléchir aux liens que j'entretiens avec l'océan. Ma prochaine promenade sur la plage en revêtira certainement une signification plus profonde.

M. Dan Hutt est scientifique de la Défense à Recherche et développement pour la défense Canada – Atlantique, à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Il occupe actuellement le poste de chef, Détection sous-marine.

Black Ops, Vietnam. The Operational History of MACVSOG

par **Robert Gillespie**

Annapolis, MD: Naval Institute Press, 2011

320 pages, 41,95 \$ (livre relié)

Critique de Bernd Horn

Cet ouvrage s'est avéré une agréable surprise. Il est vrai que lorsque j'ai regardé l'image sur la jaquette, j'ai d'abord eu peur qu'il ne s'agisse encore d'une histoire sur les Forces d'opérations spéciales (FOS) du type « tuez-les tous et laissez Dieu s'arranger avec le reste ». Cependant, une fois la lecture commencée, il est devenu évident qu'il s'agissait d'un récit bien rédigé et très bien documenté sur le Military Assistance Command, Vietnam – Studies and Observations Group (groupe d'études et d'observation du commandement d'aide militaire au Vietnam [MACV-SOG]).

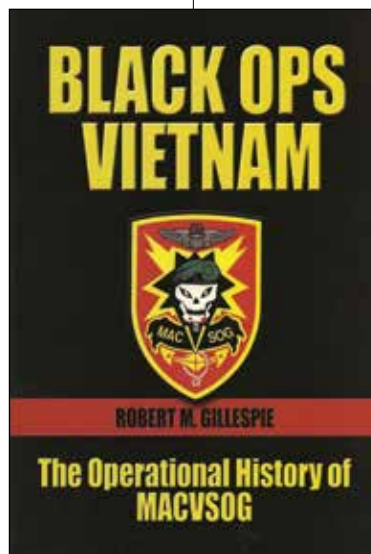
L'ouvrage débute par un aperçu de la participation américaine à la guerre du Vietnam et des opérations spéciales avant la mise sur pied du MACV-SOG en 1964. L'auteur adopte ensuite une approche chronologique et parcourt méthodiquement la vie de l'organisation de 1964 à 1972, moment où la formation a été démantelée. Chaque année fait l'objet d'un chapitre, et Gillespie trace les grandes lignes des événements, des concepts, des opérations, des organisations et des programmes clés. De plus, l'auteur a adopté une structure semblable pour chaque année traitée. Il est donc facile de suivre l'évolution et les changements au sein du MACV-SOG, de même que ses activités. Ainsi, l'ouvrage constitue un excellent livre de référence. Étant donné la nature même de cette approche, l'ouvrage ne permet pas de définir avec exactitude tous les aspects de l'organisation, des activités ou des événements liés à la guerre du Vietnam. Cependant, l'auteur a admirablement réussi à équilibrer, d'une part, la qualité et la pertinence du contenu et, d'autre part, la quantité. Même si les

thèmes sont traités de façon relativement succincte, l'auteur a filtré les données de façon experte et fourni un résumé remarquablement complet et concis de chaque année traitée. Essentiellement, il a rédigé un excellent ouvrage de référence.

Ce qui est impressionnant, mis à part la narration détaillée, c'est le fait que l'ouvrage offre un équilibre entre une approche concise basée sur les faits, remplie de statistiques et de données précises, et des portraits saisissants qui illustrent le courage, le drame et l'héroïsme des membres du MACV-SOG eux-mêmes. Plus précisément, l'ouvrage trace le portrait des titulaires de la US Congressional Medal of Honor, et fait le récit de certaines opérations. Cela permet d'ajouter une part d'action à un résumé historique, de mettre les événements en contexte et d'indiquer leur niveau de difficulté par rapport au conflit global et aux lieux géographiques.

De plus, l'ouvrage est truffé de faits remarquables et peu connus, ce qui montre qu'il y a très peu de nouveaux problèmes dans le domaine militaire. Il traite de l'avènement de l'informatique pour passer en revue les données, des problèmes liés aux opérations de coalition, plus précisément en ce qui a trait à la *collaboration* avec les alliés et à la *confiance* établie en eux, de l'importance des ressources aériennes et des communications ainsi que de la difficulté de participer à une guerre limitée et soumise à d'importantes restrictions militaires et politiques.

L'auteur traite de façon très intéressante la composante psychologique de la conduite de la guerre du MACV-SOG et les efforts du Groupe pour infiltrer le Nord et, inversement, de tenter d'entraver le mouvement de la myriade de troupes, d'équipement et d'approvisionnement qui se rendaient au Sud par la piste Ho Chi Minh. Il était fascinant d'en apprendre sur les comptes-rendus concernant les agents qui tentaient de s'infiltrer, les agents et les largages fantômes, la contre-ingérence et l'utilisation de tactiques particulières dans le but de mettre un terme à l'interdiction de la piste Ho Chi Minh par les équipes des opérations spéciales. Par exemple, les équipes des



opérations spéciales ont remporté un si grand succès que les Nord-Vietnamiens ont dû prendre des mesures drastiques. Les Nord-Vietnamiens ont commencé à recourir aux patrouilles, aux unités de sécurité dans la zone arrière, aux chiens détecteurs, aux unités de chasse-destruction possibles et à la défense par couches au moyen d'observateurs de piste, c'est-à-dire de militaires qui assurent l'observation de toutes les zones d'atterrissage (Z atter) (en fait, en 1969, presque toutes les Z atter du Laos étaient surveillées).

Dans l'ensemble, le style de l'auteur est clair, concis et facile à suivre. L'ouvrage est bien documenté et contient une grande quantité de notes qui fournissent des sources et des renseignements supplémentaires. Il est évident que l'auteur maîtrise le sujet; il a utilisé des sources importantes, tant primaires que secondaires, y compris des documents auparavant classifiés.

Un autre élément extrêmement utile de l'ouvrage est sa bibliographie commentée, ce qui aide le chercheur ou le lecteur intéressé à faire une sélection dans l'énorme quantité d'ouvrages et à se concentrer sur les sources les plus pertinentes et celles faisant

autorité. L'ouvrage contient également un index détaillé et une liste des sigles et des abréviations afin d'aider le lecteur à comprendre le jargon militaire propre à un document de cette nature.

Les illustrations fournies pour étoffer le texte étaient quelque peu décevantes. L'auteur a choisi de n'ajouter que les portraits des commandants du MACV-SOG. Il aurait été avantageux d'inclure d'autres photographies du terrain, du personnel et de l'équipement utilisé afin de faire vivre le récit.

Enfin, il s'agit d'une ressource très précieuse qui traite des opérations spéciales américaines durant la guerre du Vietnam. Je le recommande fortement aux militaires, aux personnes intéressées par le domaine militaire ainsi qu'à quiconque qui étudie les conflits, les forces d'opérations spéciales ou les opérations de contre-ingérence.

Le colonel Bernd Horn, OMM, MSM, CD, Ph. D., est chef d'état-major des Programmes d'instruction et d'éducation stratégiques à l'Académie canadienne de la Défense. Il est également professeur auxiliaire d'histoire au Collège militaire royal du Canada et à l'Université Norwich.

Give Me Shelter: The Failure of Canada's Cold War Civil Defence

par **Andrew Burtch**

Vancouver, UBC Press, 2012

xiii, 300 pages, 32,95 \$

ISBN : 9780774822411

Critique de Michael J. Thompson

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'avènement de l'ère nucléaire, les gouvernements ont dû faire face à une nouvelle menace comportant de nouveaux enjeux : la possibilité de l'anéantissement total de leur pays. Au Canada, les planificateurs de la défense civile au niveau fédéral ont été chargés de mettre au point des stratégies pour assurer la protection des citoyens en cas de guerre nucléaire. L'ouvrage de M. Andrew Burtch, *Give me shelter*, retrace l'évolution de la planification de la défense civile pendant la première moitié de la guerre froide, et souligne les obstacles que les planificateurs ont dû surmonter pour se préparer au pire. M. Burtch, en sa qualité d'historien au Musée canadien de la guerre et de spécialiste de la période postérieure à 1945, possède, à n'en pas douter, les compétences nécessaires pour rédiger un ouvrage sur un tel sujet. Dans ce livre qui porte sur près de 25 années de guerre froide au Canada, M. Burtch nous propose, pour l'essentiel, une analyse chronologique de l'évolution de la planification de la défense civile.

Selon Burtch, la défense civile a été un « échec ». Toutefois, il ne précise jamais sur quels critères il s'appuie pour déterminer ce qu'aurait été un « succès ». Pour Burtch, la défense civile canadienne a été un échec dans la mesure où elle « a tenté

de préparer la population à une [crise nucléaire], mais lorsque celle-ci s'est produite, les gens ignoraient comment se protéger et ne disposaient pas des ressources nécessaires pour survivre. » [TCO] Pour que la défense civile ait été un succès, elle aurait dû fournir à la population des moyens pour assurer sa survie (éducation, ressources, plans utiles), ce qui nécessitait la participation des citoyens. Burtch affirme que les planificateurs de la défense civile devaient mettre au point des politiques en matière de survie et que leurs plans ne pouvaient réussir que si on établissait un lien entre devoir civique et État ainsi qu'entre devoir civique et obligation pour les civils de participer à la réalisation des plans de survie. Toutefois, comme il nous le démontre, les Canadiens et Canadiennes n'ont pas accepté l'idée qu'ils devaient assumer, en tant que citoyens, la responsabilité des coûteuses et dangereuses mesures d'urgence subséquentes à une attaque nucléaire.

L'ouvrage porte principalement sur la planification et sur la difficulté à élaborer des politiques en matière de survie dans l'environnement politique, stratégique et technologique en constante évolution de la guerre froide. En ce sens, l'auteur réussit haut la main son pari : Burtch retrace habilement l'histoire et le développement de l'organisation de la défense civile et dégage les principales caractéristiques des diverses stratégies conçues pour s'adapter à cet environnement en changement constant. Les planificateurs ont fait appel à trois grandes catégories de stratégies : les premiers soins et la lutte contre les incendies de 1948 à 1954; l'évacuation des villes de 1954 à 1959 et, enfin, la construction d'abris à partir de 1959.

L'auteur utilise des lettres de citoyens, des archives des réunions de la défense civile et des articles de journaux pour montrer comment les citoyens n'ont jamais vraiment totalement

